

[Texte]

peut être admis. Or, ces provinces n'ont pas effectué les tests visant à évaluer les besoins. Alors il nous était impossible en vertu de la loi d'apporter notre contribution équivalent à 50 p. 100 du coût, même si les gens étaient effectivement dans le besoin puisque les tests n'ont pas été imposés.

• 1605

Ces provinces perdaient donc plusieurs dizaines de millions de dollars auxquels elles auraient autrement eu droit si elles avaient suivi la pratique des autres provinces. Alors, pour compenser la perte que ces provinces subissaient, nous avons établi avec elles une formule qui nous permet de payer l'équivalent de ce qu'elles recevraient si elles se conformaient à la Loi d'assistance sociale du Canada comme le font les autres provinces. Elles ne reçoivent pas plus d'argent que les autres provinces qui rencontrent les critères de la Loi d'assistance sociale mais, par ailleurs, elles ne sont pas perdantes. Autrement, elles n'auraient pas droit à un seul sou.

Le vice-président: Monsieur Marceau, votre temps est écoulé. Je vous remercie pour votre collaboration.

Mr. Malone, you are next, 10 minutes.

Mr. Malone: Mr. Chairman, I want to go into an area that I consider to be a very serious concern and that has been brought up in the House recently. It deals with the spouse's allowance and I think the Minister has misled members of Parliament, very much, when he said that it would cost \$2 billion to implement and to maintain the spouse's allowance or to retain it, and I am sure that the Minister will recall, himself, that he has given some information to indicate the figures would be much more around the neighbourhood of \$700,000, at the upper level.

Mr. Lalonde: Per year?

Mr. Malone: Yes, and rather than \$2 billion, and I would simply want to put: does the Minister consider it fair or humane that you give to people under the auspices of, that you cannot have an adequate retirement on one person's pension salary, so you give them both, if they are over the age of 60 and the one of them is over the age of 65 you give them both some kind of a supplement. Then the older one dies, and what you do is you take it away from both of them. In other words, you steal it back from them, leaving the person with no income, sitting there with absolutely nothing and first of all, I would like to question on the clarification of the cost and secondly the position of the Department, in terms of the fairness or humaneness of that action?

Mr. Lalonde: As far as the cost is concerned, Mr. Malone, you are not quoting me, properly, and if you go back to *Hansard* you will see what I said. The actual cost just for what you mentioned, that is continuing the payment of spouse's allowance, has been estimated to be between \$9 and \$10 million a year, additional. That is only for the surviving spouse. The \$2 billion is for the cost of payment of OASGIS between 60 and 65 and the argument has been, as you know, if you keep on paying it to surviving spouses, who are unmarried, single, you have no reason not to pay it to everybody else who is in a similar situation.

[Interprétation]

tests. Under the act it is impossible for us to make our contribution, equivalent to 50 per cent of the cost, even if the people involved are actually needy, since there are no means tests.

Normally these provinces would be losing several tens of thousands of dollars to which they would otherwise be entitled if they followed the practice of other provinces. In order to compensate these provinces, we agreed on a formula enabling us to pay them the equivalent of what they would receive if they complied with the provisions of the Canada Assistance Plan, as do the other provinces. They do not receive more money than those provinces which meet the criteria of the Canada Assistance Plan, but on the other hand they are not losing either. If there had been no change they would not have been entitled to a single cent.

The Vice-Chairman: Mr. Marceau, your time is up. Thank you for your co-operation.

Monsieur Malone, vous avez dix minutes.

M. Malone: Monsieur le président, je veux aborder une question qui me préoccupe sérieusement et qui a déjà fait l'objet d'une discussion à la Chambre. Il s'agit de l'allocation versée au conjoint. Je crois que le ministre a sérieusement induit les députés en erreur quand il a dit qu'il en coûterait \$2 milliards de dollars pour conserver cette allocation. Le ministre se rappellera sans doute avoir dit lui-même à un autre moment que d'après ses renseignements, ce chiffre se situera plutôt vers \$700,000 au maximum.

M. Lalonde: Par année?

M. Malone: Oui, plutôt que \$2 milliards de dollars. Je crois que votre position manque d'esprit de justice. Vous déterminez que la pension d'un des conjoints ne permet pas de vivre convenablement, alors vous en accordez une à l'autre, pourvu qu'ils aient tous les deux plus de 60 ans et qu'un des conjoints ait plus de 65 ans. Lorsque le conjoint le plus âgé meurt, vous enlevez le supplément aux deux. Autrement dit, vous reprenez ce que vous avez donné, vous laissez le survivant sans aucune ressource. J'aimerais quelque éclaircissements sur le coût de ce programme et, deuxièmement, sur les justifications qu'en donne le Ministère.

M. Lalonde: Pour ce qui est du coût, monsieur Malone, vous ne me citez pas correctement et vous verrez ce que j'ai dit si vous voulez bien consulter le *hansard*. On a calculé qu'il en coûterait entre \$9 et \$10 millions de dollars annuellement pour continuer à verser l'allocation du conjoint, c'est-à-dire au conjoint survivant. Il en coûterait \$2 milliards de dollars pour payer la sécurité de vieillesse et le supplément de revenu garanti à l'égard des personnes ayant entre 60 et 65 ans. Comme vous le savez, on prétend que si les conjoints survivants continuent à recevoir cette allocation, étant effective-